

IMMIGRATION ET DEVELOPPEMENT DES PRODUITS VIVRIERS DANS LE SUD OUEST
DE LA COTE D'IVOIRE : MEAGUI

Anne Marcelle DOUKA

Maître-assistante

Institut de Géographie Tropicale, Université de Cocody Abidjan
(Côte d'Ivoire)
doukwah@yahoo.fr

Résumé

L'immigration accrue du Bas Sassandra, est un facteur déterminant dans les mutations intervenues dans une zone auparavant sous peuplée (7habitants au km²) mais qui connaît actuellement une densification de son espace (264171 km, soit 52,81 habitants au km²). Des opérateurs économiques intéressés par une telle opportunité s'y investissent et réalisent des opérations nécessitant un besoin intense de main d'œuvre (infrastructures modernes, projets agro industriels). De tels aménagements induisent la mobilité de personnes attirées par des avantages qu'offre la région. Ainsi, à Méagui sur 2 562 km² vit une population estimée à 216 695 habitants, soit une densité de 83 habitants au km².

D'une manière générale, la densification intense du Sud-ouest résulte de l'immigration (Institut national de la Statistique, 1998). Au vu de leur poids démographique et économique dans cet espace quasi vide à l'époque coloniale, se pose le problème de la suprématie des migrants dans le développement des cultures vivrières.

Cette recherche tente de répondre à trois questions majeures : quelles sont les causes des migrations? Quelle synergie engendrent-elles ? Quelle est la structure actuelle de la géographie du vivrier dans la région de Méagui ?

L'objectif principal vise à comprendre le développement du vivrier rendu dynamique grâce à la migration. Au niveau spécifique, il convient d'identifier la population d'accueil ainsi que les caractéristiques des migrants, puis le processus de transformation des campagnes bakwé et enfin la production vivrière actuelle de la région. Au plan méthodologique, le travail s'appuie sur des enquêtes consolidées par une recherche documentaire.

Carte : Localisation de la zone d'étude



La zone de recherche choisie correspond à la région de Méagui.

Méagui en pays bakwé est une zone propice à l'immigration. Il bénéficie d'un espace peu occupé, avant les vagues d'immigration, par des autochtones prédisposés à l'accueil des migrants.

Deux raisons plaident en faveur de la facilité de l'immigration dans le Sud-ouest en général et à Méagui en particulier. Il s'agit du type d'économie agricole et de la gestion foncière.

Les cultures d'exportation (café, cacao) pourvoyeuses de revenus appréciables auxquelles sont associées des denrées vivrières (igname, manioc, banane plantain, maïs, riz etc.) constituent la principale opportunité pour une telle mobilité. Quant à la gestion foncière, elle se traduit par des mécanismes d'accès à la terre très laxistes.

Méagui bénéficie également des retombées des travaux réalisés par l'autorité pour l'aménagement de la région du Sud ouest(ARSO) (infrastructures, plantations de caféiers et de cacaoyers, marchés de vivriers, agro industries). Ainsi, s'opèrent des modifications dans cet espace quasi vide quelques années auparavant. La révolution cacaoyère et caféière s'est accompagnée, les trois premières années, d'une explosion des cultures vivrières induites par les populations actives issues de l'immigration.

Tableau : Recensement général en pays Bakwé - I.N.S. 1998

NATIONALITES			Proportion relative	
BENIN	0,71%		0,71%	
BURKINA-FASO	29,24%		29,24%	
IVOIRIEN	62,42%	Agni	3,04%	1,90%
		Baoulé	81,83%	51,08%
		Bakwé	3,53%	2,20%
		Bété	1,53%	0,95%
		Dioula	4,75%	2,96%
		Lobi	1,39%	0,87%
		Sénoufo	3,93%	2,46%
MALI	6,67%		6,67%	
TOGO	0,97%		0,97%	
TOTAL			100,00%	

Source : R.G.P.H. 1998

Le poids des immigrants représente un atout appréciable. Des facteurs favorables tels que l'existence d'un bassin de production et une tradition de production vivrière chez les migrants expliquent ce dynamisme. Tous les protagonistes allochtones s'intéressent aux cultures vivrières selon leurs habitudes alimentaires (tubercules, céréales). La demande urbaine proche (Soubré, San Pedro) ou lointaine (Abidjan) qui ne correspond pas forcément à leurs besoins orientent leurs priorités. En outre les immigrants contribuent à la marchandisation du vivrier. La production accrue des vivriers dans toutes ces localités contribue à une recomposition du paysage.

L'immigration devient un élément déterminant dans l'organisation de l'espace du vivrier.

L'extension des cultures vivrières favorisent l'exploitation des bas- fond et des zones en friches. Il s'agit de l'apanage des baoulé et des burkinabé. Le développement des infrastructures et la distribution en milieu urbain concernent les immigrants du nord. La présence accentuée des cultures périurbaines et l'apparition d'un nouveau type d'habitat s'impriment dans le paysage.

Dans ce nouveau contexte de marchandisation, les produits vivriers constituent un palliatif pour les populations à se procurer d'autres revenus.

Mots clés : Méagui, immigration, recomposition du paysage, produits vivriers, marchandisation